

- NEWSLETTER -



GOUVERNEUR
MILITAIRE DE
LYON

**CENTRE CULTUREL
MILITAIRE DE LYON**
L'histoire militaire de la région pour tous

Directeur de la publication : Général Vincent Pech de LACLAUSE
Rédacteur en chef : Lieutenant colonel (r) Thierry VALLES



**BIBLIOTHÈQUE HUMBERT DE GROSLÉE
ASSOCIATION DU PATRIMOINE MILITAIRE
DE LYON ET SA RÉGION**





- Editorial -

Les humanités numériques : vous connaissez ?

Par Mme Shannon Bruderer

Les humanités numériques ouvrent de nouvelles perspectives d'analyse des biens culturels. Discipline en plein essor, elles s'imposent peu à peu comme un incontournable des sciences humaines et sociales.

Leur origine remonte au milieu du XX^e siècle, lorsque Roberto BUSA (Photo) reconnut le potentiel d'une alliance entre l'informatique et les sciences linguistiques. Il mobilise les ordinateurs d'IBM pour informatiser l'index de l'œuvre de Thomas d'AQUIN, intitulé Index Thomisticus. Nos écosystèmes numériques ont depuis évolué et exigent une évolution parallèle de nos méthodologies de recherche. Les humanités numériques se résument à de l'informatique appliquée aux sciences humaines et sociales. Elles posent la question sur la manière dont le numérique transforme et façonne nos cultures, elles s'inscrivent dans une démarche critique des outils qu'elles emploient.

Les exploitations numériques de bases de données, par exemple, peuvent être critiquées pour l'inexhaustivité de certaines données, leur degré de fiabilité, ou encore par leurs limitations territoriales, chronologiques ou institutionnelles.

Les humanités numériques s'orientent vers une perspective qui interroge particulièrement la subjectivité des analyses dites « quantitatives », lesquelles sous-entendent souvent l'audacieuse objectivité apportée par la masse de données analysée.

La question de l'objectivité peut être discutée, mais moins le fait que les résultats de la recherche sont directement reliés à la quantité et qualité des sources dont elle dispose. Or, la quantité d'informations produites aujourd'hui est sans précédent et même si la quantité ne fait pas la qualité, ignorer cette nouvelle masse de données serait se détourner de notre époque. Ainsi, les humanités numériques contribuent au développement de pratiques visant à démocratiser l'accès aux données, notamment à travers la mise en place de politiques "d'open data" et œuvrent pour améliorer leur qualité. Cependant, l'accumulation de données n'est qu'une face de la médaille. Au revers, la nature même de ces données évolue également.

De nouvelles formes de discours et de communication se consolident à travers les réseaux sociaux, façonnant de nouvelles habitudes langagières et des écosystèmes de représentation sociale. Vidéos, commentaires, photographies, évaluations, géolocalisation, et bien d'autres encore, constituent de nouveaux flux d'informations renouvelés au quotidien. Étudier cette nouvelle culture représente alors un défi renouvelé au regard des "3 V" : Volume, Vitesse et Variété, caractéristiques de ces données.

Parmi les pratiques courantes en humanités numériques nous comptons : construction de jeux de données, indexation et nettoyage des données, statistiques, analyse linguistique, fouille de texte, analyse sentimentale, représentations graphiques, cartographie, machine learning, toutes appliquées dans le but de mieux comprendre notre histoire passée et nos cultures présentes.

Pour conclure, nous soulignons que la pratique qui transcende toute discipline est celle de la rigueur et de la patience. Une réalité à laquelle le numérique ne peut échapper.

- ODJ N°6. 11 novembre 2024 -

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES ARMÉES

ORDRE DU JOUR N°6

**Officiers, Sous-officiers,
Aviateurs, soldats, marins et personnel civil de la garnison de Lyon**

En commémorant ce jour tous les morts pour la France et l'armistice du 11 novembre 1918 qui mit fin aux combats de la Grande Guerre, tournons nos pensées vers ce conflit terrible, qui fit cinq millions 600 000 soldats tués ou blessés, 600 000 veuves de guerre et un million d'orphelins meurtris à jamais.

De cette tragédie naquit un héroïsme particulier que nous célébrons aujourd'hui : celui de soldats intrépides, innovants et pionniers qui ont su conquérir le ciel et faire triompher les armes de la France. Grâce à leurs succès, naissait quelques années plus tard, il y a 90 ans, l'aviation militaire Française, dont l'Armée de l'Air et de l'Espace est l'héritière. Leurs successeurs, nos aviateurs, sont là, devant vous. Leurs aînés eurent de l'audace. Ils prirent tous les risques. Ils surent « faire face », expression qui devint la devise d'un des plus célèbres d'entre eux : le capitaine Guynemer.

Faire face, d'abord chacun individuellement.

Engagés pour servir la France, ce service nous honore. Notre discipline, notre loyauté, notre disponibilité et le sens du sacrifice constituent le socle transmis en héritage par ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

Faire face, aussi, collectivement.

La force des armées vient de leur cohésion, de la fraternité d'arme, du sens de l'intérêt général, valeurs sans lesquelles aucun succès n'est possible.

Faire face, enfin, dans ce monde qui change.

Les combats des tranchées, que nous pensions n'appartenir qu'aux livres d'histoire, font leur triste retour à l'Est de l'Europe. Soyons lucides et déterminés. Ne les laissons pas s'imposer à nous. Forts des leçons du passé, vous, les jeunes, venus nombreux aujourd'hui grossir les rangs de la mémoire, vous savez maintenant que la paix ne va pas de soi, que la paix n'est jamais acquise, qu'elle se gagne et se protège comme un trésor.

Ce trésor est un don de nos anciens, il nous revient à notre tour de le transmettre car « faire face », c'est surtout se lever sans cesse contre les promesses d'orages et travailler chaque jour à des lendemains lumineux.



Le général de corps d'armée Denis MISTRAL
gouverneur militaire de Lyon
officier général de zone de défense et de sécurité Sud Est
commandant de zone terre Sud Est

- Exposition 11 novembre -

Par M. Yvan GOURDIN

Centre culturel militaire : exposition temporaire dédiée à la naissance de la chasse.
Présente au Parc de la Tête d'Or à Lyon, dans le cadre des cérémonies
de l'armistice du 11 novembre 1918.
L'exposition met en avant les débuts de l'aéronautique militaire.



Le 19 octobre 1914 Eugène Jacques BULLARD s'engage dans la Légion étrangère française pour participer au conflit. Au début dans l'infanterie, l'aéronautique militaire française l'accueille.



De l'As au pilote de chasse

Le 5 octobre 1914, c'est la première victoire aérienne et le début de la chasse avec FRANTZ et QUENAULT. La 1^{re} escadrille de chasse est créée le 1^{er} mars 1915. La 1^{re} bataille aérienne a lieu à Verdun en 1916 où le commandant Charles de ROSE regroupe les meilleurs pilotes.

Le Commandant Joseph-Edouard BARES organise l'aéronautique militaire en créant 3 spécialités, la reconnaissance, le bombardement et la chasse.

Pendant le conflit, le pays fabrique un total de 52 000 avions et 90 000 moteurs.

En 1918, la France possède la 1^{re} industrie aéronautique au monde.



- L'objet du semestre -

L'uniforme français en 1914, aussi appelé "Tenue du Piou Piou"

Figurine de soldat français portant l'uniforme du début de la première Guerre mondiale.

Portée en 1914, cette tenue réglementaire conserve son pantalon rouge garance en dotation dès 1829 dans les armées.

Eugène ETIENNE, ministre de la guerre de la France en 1913 déclare au parlement : "Le pantalon rouge, c'est la France" !

Héritée du Second Empire, la tenue vestimentaire des soldats de l'infanterie française se révèle d'emblée impropre à la réalité du conflit. Une trop grande visibilité sur le champ de bataille, des textiles inadaptés aux saisons, le manque de fonctionnalité des uniformes sont rapidement pointés du doigt dès les premiers mois du conflit.

L'Allemagne, la Russie, l'Italie tout comme l'Amérique du Nord comprennent très tôt l'enjeu du camouflage et optent dès le début du XX^e siècle, pour des uniformes kakis ou gris-vert.

Le reste de la tenue, comporte un manteau bleu roi et le soldat est chaussé de brodequins en cuir comportant des semelles cloutées.

Le ceinturon supporte trois cartouchières en cuir et une baïonnette dans son fourreau.

Le képi (modèle 1884) à turban garance et bandeau bleu, est recouvert, en campagne, d'un couvre-képi bleu.

Passé à la postérité, le pantalon garance (*du nom de la plante cultivée dans le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône*) servant à sa teinture en rouge vif, est abandonné pour le passage intégral de l'uniforme à la couleur bleu horizon en 1915.



Figurine, oeuvre de Denis DUPASQUIER : Association "Blue devils figurines". Amicale du 7e BCA

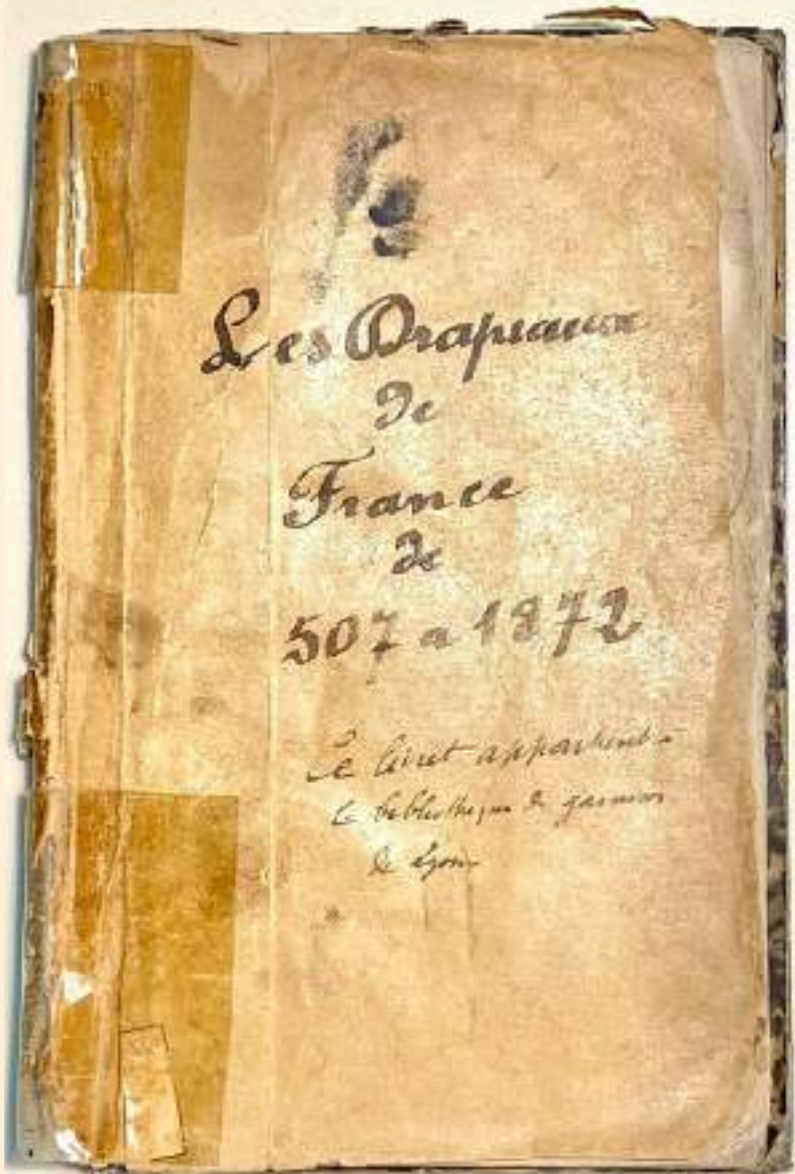


En août 1915, une tenue réglementaire plus neutre sera adoptée. De teinte bleu horizon, elle se généralise à partir de l'automne 1916.

Les bandes molletières remplacent peu à peu les guêtres en cuir.

- Le livre du semestre -

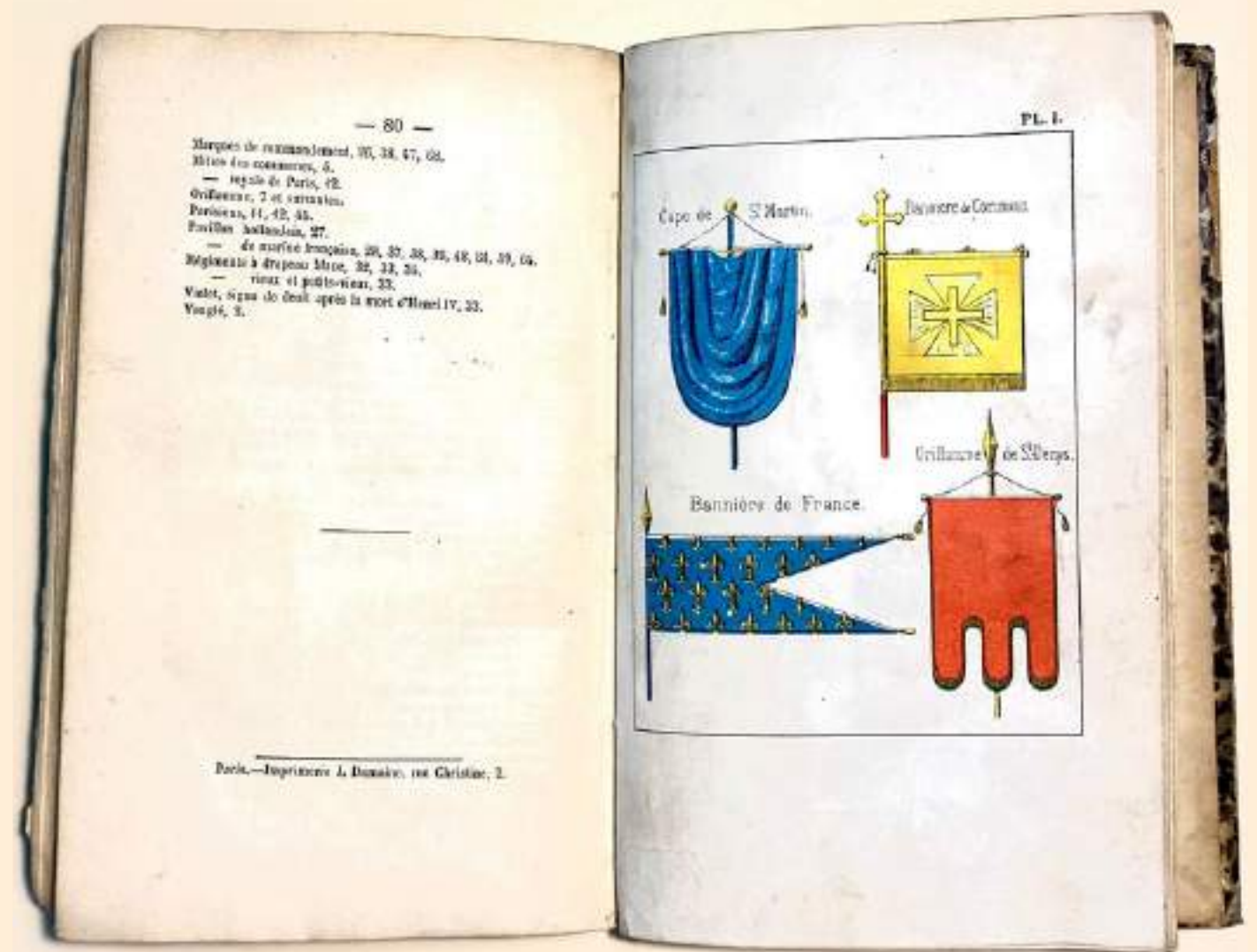
Par Mme Emilie Pelet



Ouvrage consultable à la bibliothèque.

Le drapeau tricolore n'a pas encore trouvé son historien ! Le flou historique qui entoure sa naissance, laisse libre champ aux légendes qui l'auréolent de poésie : nombre d'hommes illustres se sont penchés sur son berceau pour le parer de ses couleurs.

Certains ouvrages pourtant, ont l'ambition de résumer son histoire. C'est le cas d'un livre de la bibliothèque : **Les drapeaux de France de 507 à 1872**, par le comte Louis de BOUILLE. Cet ouvrage traite de l'évolution des drapeaux français en explorant leurs symboliques et leurs rôles dans la période. Il retrace leur histoire en prenant en considération les événements politiques et militaires. Des planches illustrées présentent une quarantaine de drapeaux.



Emblème national de la République, le drapeau tricolore naît sous la Révolution française : réunion des couleurs du roi (blanc) et de la ville de Paris (bleu et rouge), signe de **"l'alliance éternelle entre le monarque et le peuple"** selon BAILLY, maire de Paris en 1789.

Avant d'être drapeau, le tricolore fut cocarde. La FAYETTE l'aurait donnée à Louis XVI, trois jours après la prise de la Bastille : **"Je vous apporte une cocarde qui fera le tour du monde"**. La cocarde tricolore devient symbole de patriotisme.

À l'automne 1790, l'Assemblée constituante décide que tous les vaisseaux de guerre et navires français porteront un pavillon à trois bandes verticales.



La légende veut que ce soit le peintre Jacques-Louis DAVID qui ait choisi l'ordre des couleurs.

Le drapeau tricolore prend sa forme définitive le 15 février 1794, lorsque la Convention nationale décrète que le pavillon **"sera formé des trois couleurs nationales, disposées en bandes verticalement : le bleu attaché à la gable du pavillon, le blanc au milieu et le rouge flottant dans les airs"**.

À plusieurs reprises, le drapeau tricolore est menacé. Sous la Restauration (1814-1830), les rois ne gardent que le blanc royal. Il redevint tricolore sur les barricades des Trois glorieuses (27-29 juillet 1830), brandi comme signe de ralliement républicain face à Charles X.

Par la suite, Louis-Philippe accepte le retour du drapeau bleu, blanc, rouge.

En février 1848, à la proclamation de la République, les insurgés veulent un drapeau totalement rouge. C'est Alphonse de LAMARTINE, poète et homme politique qui sauve le drapeau tricolore.

"le drapeau tricolore a fait le tour du monde, avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie. [...] En voyant le drapeau rouge, [l'Europe] ne croira voir que le drapeau d'un parti ; c'est le drapeau de la France, c'est le drapeau de nos armées victorieuses, c'est le drapeau de nos triomphes qu'il faut relever devant l'Europe. La France et le drapeau tricolore, c'est une même pensée, un même prestige, une même terreur au besoin pour nos ennemis".

Alphonse de LAMARTINE

- Page régionale du semestre -

Par M. Pierre-Gabriel JAUSIONS

Claude CARRA SAINT-CYR



Claude CARRA SAINT-CYR (juillet 1760 – janvier 1834) : général et diplomate français, connu pour sa participation aux guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

Né à Lyon, Claude CARRA SAINT-CYR entre en 1774 au régiment de Bourbonnais et fait partie du corps expéditionnaire français envoyé en Amérique, lors de la guerre d'Indépendance. Il est nommé général en 1795.

Il participe à la bataille d'Ettingen, en 1796 (*victoire du général Jean-Victor Moreau, commandant l'armée de Rhin-et-Moselle, sur l'archiduc d'Autriche Charles de Habsbourg*).

Il fut l'un des premiers généraux à se rallier à Louis XVIII qui le fait comte et chevalier de Saint-Louis. Il termine sa carrière comme gouverneur de la Guyane. Admis à la retraite en 1824, il meurt à Vailly-sur-Aisne.

Avec Napoléon BONAPARTE, 1er Consul en 1799, CARRA SAINT-CYR bénéficie de l'appui du futur empereur. Il prend part à la bataille de Marengo, au Piémont, en juin 1800 (*victoire de BONAPARTE sur les Autrichiens*), puis à la bataille de Hohenlinden, en Bavière, en 1800.

En 1805, il prend part à la campagne d'Autriche. Il se distingue lors des batailles d'ULM (1805), d'EYLAU (1807), et de WAGRAM (1809), toutes des victoires françaises.



Napoléon à la bataille d'Eylau (peinture Antoine-Jean GROS)

Après ces campagnes, CARRA SAINT-CYR tient des responsabilités administratives importantes. Baron de l'Empire en 1808, il est gouverneur de Dresde et de Silésie. Il maintient l'ordre dans la province et supervise l'administration civile.

Il devient ensuite gouverneur de Hambourg, qu'il évacue en 1813. Il conserve par son ralliement à Louis XVIII, ses positions et responsabilités.

Maintes fois décoré et titré, baron sous l'Empire, comte sous la Restauration, grand officier de la Légion d'honneur et chevalier de Saint-Louis.

Claude CARRA SAINT-CYR meurt le 5 janvier 1834, à l'âge de 73 ans.

Son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe, en reconnaissance de ses bons et loyaux services.

Il est un exemple de ces soldats, administrateurs et diplomates qui ont servi la France pendant l'une des périodes les plus turbulentes de son histoire.



Armes de Claude Carra, baron de Saint-Cyr et de l'Empire.



Claude CARRA SAINT-CYR entre en 1774 au régiment de Bourbonnais

- L'article du semestre -

Par M. Christophe CHEVASSUS

En Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Lyon est occupée par les troupes allemandes en novembre 1942. La cité joue un rôle actif dans l'organisation de la Résistance, la répression est sévère et atteint son paroxysme à l'été 1944.

1944 - Libération de Lyon et de sa région



Le débarquement allié en Normandie donne un sursaut aux actions de la Résistance. La réaction allemande est sévère. Les tentatives d'insurrection sont écrasées : maquis du Vercors (9 juin-23 juillet), soulèvements de Villeurbanne (24-26 août) et d'Oullins (29 août)...

La Résistance seule ne peut s'opposer à une armée allemande redoutable malgré la dégradation de la situation générale. Actions ponctuelles et sabotages se poursuivent en AURA et génèrent un climat d'insécurité chez l'occupant.



BB
B B

BB B
B

Sous le commandement du général PATCH, 400 000 hommes participent au débarquement de Provence dont 250 000 Français issus de la France libre et de l'Armée d'Afrique.

Les 15 et 16 août 1944, le débarquement de la VIIe armée américaine et de l'Armée B, sur les côtes de Provence ouvre un front nouveau pour l'armée allemande.

Dès le 28, les ports de Toulon et Marseille sont libérés par les troupes françaises. L'armée américaine exploite ce premier succès et progresse vers le nord sur deux axes.

Lors de la bataille de Montélimar (21-28 août), la XIXe armée allemande tente un coup d'arrêt face à l'avancée des alliés. L'appui aérien massif des troupes alliées fait sauter ce verrou. Elles arrivent aux portes de Lyon début septembre 1944.



- 80 ans de la Libération de Lyon -

Par M. Christophe CHEVASSUS

Début septembre 1944, les unités alliées, renforcées des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), sont en position pour reconquérir Lyon à partir de 3 directions : à l'Est-plaine de l'Ain(45e DI US), au Sud-vallée du Rhône (36e DI US et 1re DFL), à l'Ouest (1re DB française).

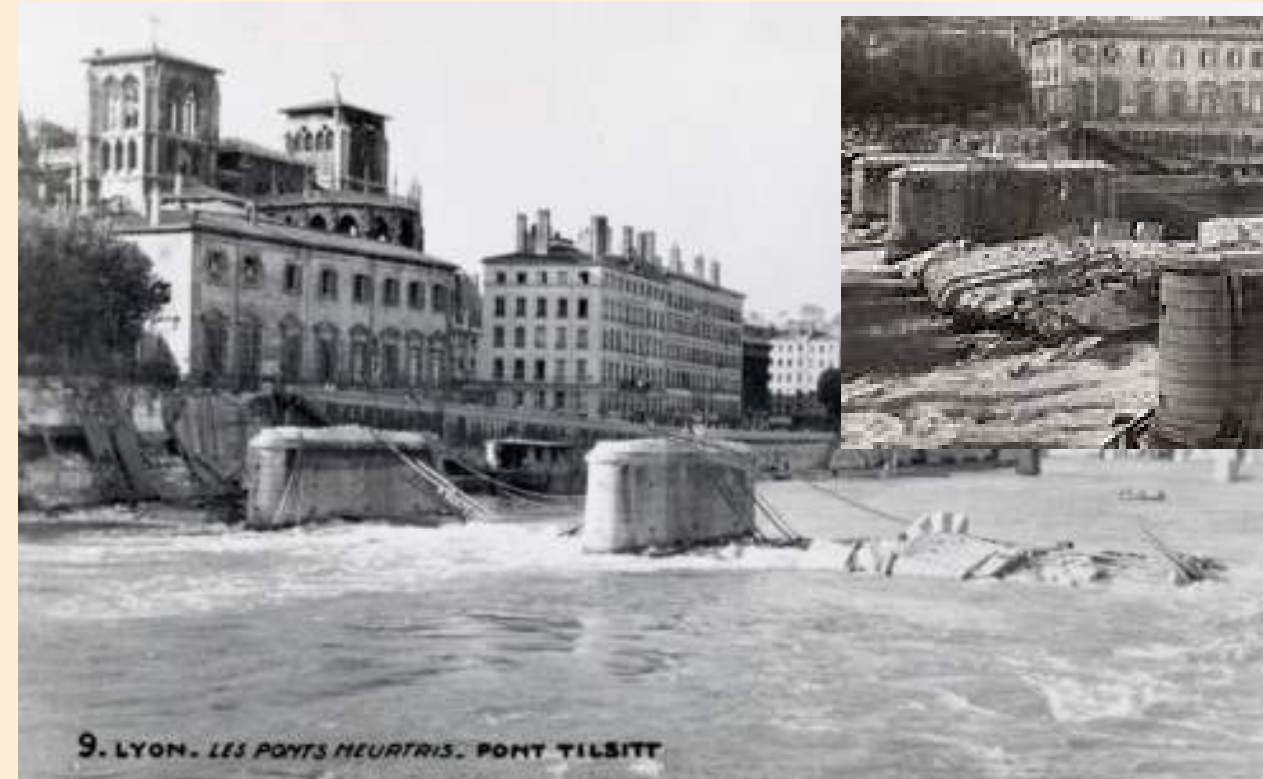
Des accrochages violents ont lieu dans divers secteurs : à Meximieux (31 août-2 sept), à Anse et Villefranche/Saône (3 sept).

La menace d'un encerclement de la ville par les Alliés se profile. Le gros des troupes allemandes quitte Lyon dans la nuit du 2 au 3 septembre. Seuls restent quelques hommes, pour des actions de ralentissements.

Le samedi 2 après-midi, l'unité de pointe de la 36e DI US - le 143e régiment d'infanterie atteint la ville par le sud et progresse sur la rive gauche du Rhône.

La destruction du viaduc de Perrache est évitée. Simultanément, les FFI pénètrent en ville par l'est et atteignent la Préfecture.

Les Allemands se replient sur la Presqu'île et détruisent les ponts sur le Rhône et la Saône. Ils poursuivent en direction du nord. Les unités allemandes ont fui Lyon en fin de journée.



Le pont Tilsit (actuel pont Bonaparte) sur la Saône détruit par les Allemands le 2 sept. 1944.

Photo APaM.



Au matin du dimanche 3 septembre, la 1re DFL du général BROSSET entre en ville. Le 1er régiment de fusiliers marins passe par la Presqu'île avec le soutien des FFI.

En fin de matinée, les soldats français sont à l'Hôtel de ville : Lyon est libérée.

Insignes tissus de manche, 36e Division d'infanterie américaine - à gauche, et de la 1re Division française libre - à droite.
Unités alliées qui ont libéré Lyon.

Le général Diego BROSSET (1898-1944)

D'une famille lyonnaise, Diego BROSSET est un officier atypique. A 17 ans, il s'engage comme soldat et participe à la 1re Guerre mondiale, puis choisit le métier des armes. Sportif de haut niveau, esprit ouvert et curieux, il publie un roman basé sur son expérience saharienne.

Rallié au général de Gaulle dès 1940, il combat en Afrique et en Italie avant de débarquer en Provence.

Libérateur de la ville de Lyon, il meurt accidentellement au mois de novembre 1944.



- La page de l'artiste, du chercheur -

A la veille du 11 novembre, une nouvelle fresque a été inaugurée dans l'espace pédagogique de l'Association du patrimoine militaire de Lyon et sa région consacré à la Première Guerre mondiale. Cette peinture murale évoque la fin du conflit et rend hommage aux combattants morts au champ d'honneur.

« Au son du clairon à 11 heures, ce 11 novembre 1918, les notes du cessez-le-feu retentissent.

A partir de ce moment, il faut panser, reconstruire, se souvenir, et bien sûr commémorer.

De l'importance de la mémoire collective, se déploiera dans chaque village de France un monument, où sous le nom des disparus, nous viendrons déposer des fleurs.

Les fleurs sont comme un symbole de la vie, elles honorent la mémoire des morts qui perdure. Les fleurs qui, de l'arrêt de la guerre pourront repeupler les champs de boue labourés par les bombes ».

Alban ROTIVAL, auteur de la fresque



La Mutuelle Epargne Retraite (MER) honore la mémoire des Morts de la Grande guerre. Avec le concours du Commandant de la base de Défense LVV, le Centre culturel militaire accueille au sein du parcours pédagogique cette fresque mémorielle.



Les documents du Centre de Documentation et de Recherche Militaire, récemment intégrés à la bibliothèque font l'objet d'une étude dans le cadre d'une politique de valorisation des archives.

Cela permet de redécouvrir des documents uniques sur la Première Guerre mondiale.

Ce ne sont pas moins de 200 diapositives, et plus d'une centaine de plaques de verre d'une grande valeur historique, que nous souhaitons mettre à disposition de chercheurs.

- Actuellement -

Les peintures du Club sportif et artistique
du 7^e régiment du matériel
Section dessins et peintures



Le 20 novembre, Monsieur Hubert CLERC maquettiste émérite et généreux donateur à visité le Centre culturel militaire. Il s'est passionné à nouveau devant les quelques 230 maquettes. Le Centre remercie à nouveau son donateur. Avions, chars et bateaux soulignent plus encore l'identité militaire du Cercle général Frère et de ses espaces pédagogiques.

Les donations (livres, objets muséaux) sont régulières. Elles enrichissent le patrimoine de la bibliothèque Humbert de Groslée et de l'Association du patrimoine militaire de Lyon et sa région.



- Evénements passés -

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Exposition consacrée au général de Division Diego BROSSET
Cours d'honneur de l'Hôtel de commandement du Gouverneur militaire de Lyon



CONVENTION DE PARTENARIAT

Gouverneur militaire de Lyon - l'Institut Etude de Sécurité et de Défense-Lyon III



LIBÉRATION DE LA VILLE DE LYON
Exposition-Hôtel de ville
Général de Division Diego BROSSET- 1re DFL
Lyon 5 septembre 1944

Tenues-armement APaM



- Evénements passés -

M. BENOÎT CHENU

Guerre de Haute Intensité et Forces morales

“Castelnau et la bataille de la Trouée de Charmes 24-26 août 1914”



M. PASCAL ARMATA

“Dans l’ombre de JEAN MOULIN”

Sous le haut patronage du général de corps d'armée Denis MISTRAL
Gouverneur militaire de Lyon

Monsieur Pascal ARMATA
Commandant de Police (H)

vous prie
de lui faire l'honneur d'assister à la présentation de son livre


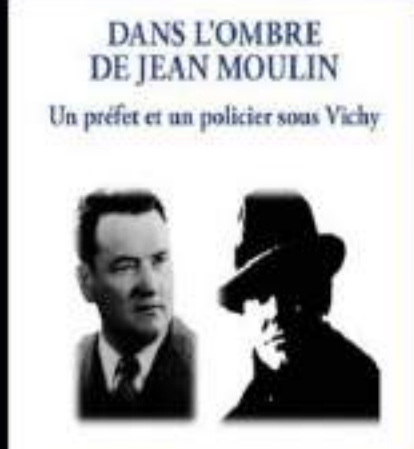
DANS L'OMBRE DE JEAN MOULIN
Un préfet et un policier sous Vichy

Mardi 24 septembre à 17h30
Cercle général Frère

Réponse attendue pour le 17 septembre 2024 par courriel
thierry.l.valles@intradef.gouv.fr

Tenue de ville
Tenue de travail

Quartier général Frère
22 avenue Leclerc 69007 Lyon



M. DOMINIQUE DAVID

“L’avenir de l’Europe à l’heure des grands empires”



IHEDN - REGION

1er salon du livre



- Nous rejoindre -

Par Mme Valerie SKRABO

L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA BIBLIOTHEQUE

Une page se tourne pour l'association des Amis de la bibliothèque avec le départ de son président Roland COLLAY après 11 années d'engagement. Roland nous reste cependant comme président honoraire.

Notre association poursuit son action et reçoit des adhérents qui renforcent l'équipe en place.

Le bureau se compose aujourd'hui de Michel TOURNELLE et de Michel CHEVRIER dans les fonctions de trésorier et secrétaire général.

Deux arrivants : Valérie SKRABO, présidente, et Yvan GOURDIN, vice-président.



L'ensemble des adhérents de l'association confirme la volonté à soutenir la bibliothèque dans une période de transformation.

Deux chantiers importants ont débuté en 2024. Le processus d'intégration de la bibliothèque Humbert de Groslée dans le réseau "CLADE" des bibliothèques officiellement reconnues par le ministère des Armées ; et la création du Centre Culturel Militaire de Lyon (CCM) projet à vocation pédagogique, scientifique et culturel.

Le CCM valorise, la diffusion de la culture et de l'histoire militaire régionale, au sein de la garnison et plus largement. Il met en synergie la bibliothèque Humbert de Groslée (activité loisirs du cercle du Groupement de soutien) et l'Association du patrimoine militaire de Lyon et de sa région (APaM) ; et s'ouvre au monde scolaire et universitaire de la région.

La bibliothèque se réorganise, se réoriente avec une priorité accordée aux ouvrages relatifs aux questions de Défense.

Elle se spécialise, sans perdre sa vocation initiale de bibliothèque familiale et de loisirs. Elle conserve un fonds d'ouvrages récents dédiés à la détente (romans, BD, ...). Cette évolution se traduit aussi dans une organisation spatiale repensée. De nouveaux espaces sont mis sur pied, chacun avec une orientation propre.

L'association accompagne la mutation d'une bibliothèque (fondée en 1860) et se donne pour objectif de contribuer à sa modernisation, afin de garantir sa pérennité, mais aussi, de faciliter son ouverture à un plus large public.

2025 s'annonce aussi comme une année charnière. Le fonds patrimonial s'enrichit (donation de 27 000 ouvrages sur la Grande guerre) et gagne en visibilité grâce à de nouveaux outils numériques, mis en place par la Direction de la Mémoire de la Culture et des Archives.

- Nous rejoindre -

LES CONTRATS ARMÉES-JEUNESSE

Pour qui : tout jeune de moins de 27 ans, de nationalité française ou ressortissant d'un pays membre de l'UE.

Niveau requis : Bac+3 minimum. **Durée :** 1 à 3 mois non renouvelable.

Rémunération : SMIC. **Type de contrat :** contrat à durée déterminée (CDD).

Autres avantages : prise en charge partielle du titre de transport servant à se rendre au lieu de stage et réduction tarifaire au restaurant administratif.

Les CAJ permettent aux jeunes d'acquérir une expérience professionnelle au sein des Armées. Ils découvrent l'environnement du ministère des Armées, ses missions ainsi que la diversité des métiers proposés. Ces contrats permettent alors de renforcer le lien Armées-Jeunesse.

LES STAGES

Pour qui : tout étudiant scolarisé souhaitant effectuer un stage obligatoire ou sur volontariat.

Niveau requis : de la 3e à l'enseignement supérieur. **Durée :** 1 semaine à 6 mois (ou 924 heures perlées) par année d'enseignement.

Rémunération : au-delà de 44 jours ou de 308 heures de présence effective, une gratification de stage est allouée sur la base du montant prévu par la convention.

Type de contrat : convention de stage.

Autres avantages : prise en charge partielle du titre de transport et accès au restaurant administratif / réduction tarifaire au restaurant administratif.

LES CONTRATS D'APPRENTISSAGE

Pour qui : tout étudiant de 16 à 29 ans scolarisé en formation d'apprentissage devant effectuer une alternance. Pas de limite d'âge pour les étudiants en situation de handicap. **Niveau requis :** Du CAP / BEP au Master. **Durée :** De 6 mois à 3 ans selon la durée de formation nécessaire à la préparation du diplôme. **Rémunération :** selon un pourcentage du SMIC prévu par décret.

Type de contrat : contrat d'apprentissage.

Autres avantages : prise en charge partielle du titre de transport.

Accès au restaurant administratif / réduction tarifaire au restaurant administratif.

LE BENEVOLAT

Pour qui : accessible à tous et sans durée !

Point particulier : convention de bénévole.

Consultez les offres disponibles sur stages.defense.gouv.fr

Pour plus d'informations, contactez le Lieutenant-colonel Thierry VALLÈS supervisant les différents dispositifs. Au sein du Centre culturel militaire : thierry1.valles@intradef.gouv.fr

Tél : 04 37 27 25 83



- Bonnes fêtes de fin d'année A très bientôt en 2025! -



CONFERENCES

04 février : Mme Delphine MINOUI. Journaliste et auteure française, spécialiste du monde iranien.

10 février : Colonel Frédéric JORDAN. Inspection de l'armée de Terre. *"Enseignements du conflit au Proche Orient à Gaza et au sud-Liban sous le prisme des principes de la guerre"*.

26 mars : M. Olivier ZAJEC. Professeur des universités en science politique. *"Les limites de la guerre: L'approche réaliste des conflits armés au XXIe siècle."*